

Sur l'Évangélisation

Un mot à l'Évangéliste

Chapitre 1

Il ne nous semble pas inutile de donner quelque conseil, quelque encouragement à tous ceux qui sont engagés dans ce travail bénit de la prédication de *l'Évangile de la grâce de Dieu*. Nous sommes conscients, dans une mesure, des découragements que rencontre chaque évangéliste, quelles que puissent être sa sphère de travail et la mesure de son don ; c'est pourquoi nous désirons fortifier les mains et réconforter les cœurs de tous ceux qui risqueraient de se décourager ainsi. Nous sentons de plus en plus l'immense importance d'un témoignage évangélique sérieux et fervent, partout, et nous redoutons beaucoup tout abandon de ce témoignage. Nous sommes impérativement appelés à « faire l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4:5), et à ne pas nous laisser écarter de ce travail par quelque argument ou quelque considération que ce soit.

Que personne ne s'imagine qu'en écrivant ceci nous voulions rabaisser, dans la plus petite mesure qui soit, la valeur de l'enseignement, ou de l'exhortation. Rien n'est plus loin de notre pensée ! « Il fallait faire ces choses-ci, et ne pas laisser celles-là » (Matt. 23:23). Nous ne voulons pas comparer le travail de l'évangéliste à celui du docteur, ou mettre en valeur le premier aux dépens du second. Chacun a sa propre place, son propre intérêt et son importance.

N'est-il pas à craindre par ailleurs, que l'évangéliste abandonne son propre travail, si précieux, pour se consacrer à l'édification et à l'enseignement ? L'évangéliste ne risque-t-il pas de se transformer en docteur ? Nous le craignons, et c'est dans cette crainte que nous écrivons ces quelques lignes. Nous constatons avec une profonde inquiétude que plusieurs, qui étaient connus parmi nous comme des évangélistes sérieux et dont le travail était bénit, ont presque abandonné leur travail et sont devenus des docteurs, des enseignants.

C'est extrêmement regrettable. *Nous avons réellement besoin d'évangélistes*. Un vrai évangéliste est presque aussi rare qu'un vrai pasteur. Combien ces deux dons sont rares, hélas ! Ils sont étroitement liés : l'évangéliste rassemble les brebis ; le pasteur les nourrit et prend soin d'elles. Dans son travail chacun est tout près du cœur de Christ, le divin Évangéliste et Pasteur. C'est de l'évangéliste que nous nous occupons maintenant, pour l'encourager dans son travail et le mettre en garde contre la tentation de s'en détourner. Nous ne pouvons pas nous permettre, à

l'heure actuelle, de perdre un seul ambassadeur, ou d'avoir un seul prédicateur qui se taise.

Nous savons bien qu'il y a, à certains endroits, une forte tendance à décourager le travail d'évangélisation. Il y a un triste manque de sympathie envers le prédicateur de l'Évangile, et par conséquent, de coopération active avec lui dans son travail. Et même, certains parlent de la prédication de l'Évangile d'une manière qui révèle peu de communion avec le cœur de Celui qui pleurait sur les pécheurs non repentis et qui pouvait dire, au tout début de Son ministère : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres » (Ésaïe 61:1 ; Luc 4:18). Et aussi : « Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu » (Marc 1:38).

Notre précieux Sauveur était un prédicateur infatigable de l'Évangile, et tous ceux qui sont remplis de Sa pensée et de Son Esprit s'intéresseront vivement au travail de ceux qui cherchent, dans leur faible mesure, à faire de même. Cet intérêt se manifestera, non seulement par la prière sincère pour demander la bénédiction de Dieu sur ce travail, mais aussi par des efforts diligents et persévérandts pour amener des personnes à venir écouter la bonne nouvelle du salut.

Voilà comment aider l'évangéliste ! Ce chemin est ouvert à tout membre du Corps de Christ : homme, femme ou enfant. Tous peuvent ainsi concourir à faire avancer le glorieux travail d'évangélisation. Si chacun dans l'assemblée travaillait diligemment et avec prière de cette manière-là, quelle différence cela ferait pour les chers serviteurs du Seigneur qui cherchent à faire connaître les immenses richesses de Christ !

Mais, hélas, il en est souvent bien autrement. Il nous arrive d'entendre ceux-là même qui sont considérés comme étant spirituels et ayant de l'intelligence, dire, en parlant de réunions pour le témoignage de l'Évangile : « Oh, je n'y vais pas, c'est seulement l'Évangile ». Pensez donc ! « Seulement l'Évangile », autrement dit seulement le cœur de Dieu, seulement le précieux sang de Christ, seulement la glorieuse narration que nous en fait le Saint Esprit.

Rien n'est plus triste que d'entendre des chrétiens parler de cette manière. Cela montre bien que leur âme est très loin du cœur de Jésus. Nous avons toujours remarqué que ceux qui méprisent le travail de l'évangéliste et en parlent sans considération, sont des personnes peu spirituelles ; et que, inversement, les enfants de Dieu les plus dévoués, les

plus fidèles et les mieux instruits dans la Parole, prennent toujours un profond intérêt à ce travail. Comment pourrait-il en être autrement ? Les Saintes Écritures elles-mêmes ne témoignent-elles pas clairement de l'intérêt de chaque Personne divine pour le travail de l'Évangile ?

Qui a prêché l'Évangile le premier ? Qui fut le premier messager du salut ? Qui, le premier, annonça la bonne nouvelle du talon brisé de la semence de la femme ? (Gen. 3:15) L'Éternel Dieu Lui-même, dans le jardin d'Éden. Cela nous parle. Ensuite, qui fut le prédateur le plus sérieux, le plus actif et le plus fidèle que la terre ait jamais porté ? C'est le Fils de Dieu. Et qui a prêché l'Évangile pendant les 18 derniers siècles * ? C'est le Saint Esprit, envoyé du ciel.

{* Écrit au XIX^e siècle. On dirait maintenant : *pendant les 20 derniers siècles.*}

Ainsi, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont engagés effectivement dans le travail d'évangélisation. S'il en est ainsi, qui sommes-nous pour oser parler légèrement d'un tel travail ? Que plutôt notre être moral tout entier soit réveillé par la puissance de l'Esprit de Dieu, afin que nous soyons capables d'ajouter un amen fervent et profond à cette précieuse parole inspirée : « Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur, qui annonce le salut » (Ésaïe 52:7 ; Romains 10:15).

Mais il se peut que ces lignes soient lues par quelqu'un qui a été engagé dans un travail d'évangélisation, et qui commence à se sentir découragé. Il se peut qu'il ait été appelé à prêcher au même endroit pendant des années, et se sente accablé à la pensée d'avoir à s'adresser aux mêmes personnes, sur le même sujet, semaine après semaine, mois après mois, année après année. Il se peut qu'il ressente le besoin de quelque chose de nouveau, de rafraîchissant, quelque changement. Il se peut qu'il soupire après une nouvelle sphère, où les sujets qui lui sont familiers seront nouveaux pour les autres. Ou, si cela n'est pas, il se peut qu'il croie devoir remplacer par des études et expositions de la Parole les prédications de l'Évangile, ferventes, directes et sérieuses.

Si telles se trouvent être les pensées du lecteur, qu'il se souvienne que le grand thème du vrai évangéliste, c'est Christ. La puissance pour présenter ce thème, c'est le Saint Esprit. Celui à qui ce thème doit être présenté, c'est le pauvre pécheur perdu. Or la personne de Christ est toujours aussi nouvelle, la puissance du Saint Esprit toujours aussi fraîche, la condition et la destinée de l'âme toujours aussi profondément dignes d'intérêt.

En outre, chaque fois que l'évangéliste se lève pour prêcher, qu'il se rappelle que ses auditeurs inconvertis sont totalement ignorants de l'évangile, qu'ainsi il devrait parler comme si c'était la première fois qu'ils entendaient le message, et comme si c'était la première fois qu'il le présentait. Car, rappelons-le, la prédication de l'Évangile, dans le sens divin du terme, n'est pas la simple exposition stérile de la doctrine évangélique, des mots et des phrases rabâchés maintes et maintes fois d'une manière routinière et ennuyeuse. Loin de là ! L'Évangile est en réalité la présentation du cœur plein d'amour de Dieu, jaillissant et s'écoulant en fleuve de vie et de salut vers le pauvre pécheur, de la mort expiatoire et de la glorieuse résurrection du Fils de Dieu. Et tout cela extrait de la mine inépuisable qu'est l'Écriture, dans l'énergie, le rayonnement et la fraîcheur toujours actuels du Saint Esprit.

De plus le seul but du prédicateur, c'est de gagner des âmes pour Christ, à la gloire de Dieu. Pour cela, il travaille et plaide, pour cela il prie, pleure et souffre, pour cela il tonne, il supplie, il lutte avec le cœur et la conscience de ses auditeurs. Son but n'est pas d'enseigner des doctrines, bien que des doctrines puissent être présentées, ni d'exposer l'Écriture, bien que l'Écriture puisse être expliquée. Ces choses sont du domaine du docteur. Mais, ne l'oublions jamais, le but de l'évangéliste est d'amener le pécheur à rencontrer Christ, de gagner des âmes à Christ. Que Dieu, par Son Esprit, garde ces choses toujours présentes à nos cœurs, afin que nous nous intéressions davantage au glorieux travail de l'évangélisation !

En conclusion, nous voudrions simplement ajouter un mot d'exhortation à propos de la réunion d'évangélisation. En toute affection, nous voudrions dire à nos chers compagnons d'œuvre : Cherchez à consacrer cette heure-là à l'œuvre du salut des âmes. Il y a 168 heures dans une semaine, et d'est certainement le moins que nous puissions faire que de consacrer une de ces heures à ce travail capital. C'est pendant cette heure-là que nous pouvons retenir l'attention de nos auditeurs inconvertis. Utilisons-la pour faire pénétrer en eux la merveilleuse histoire de l'amour gratuit de Dieu et du plein salut en Christ.